

Major GEORGES GUYTARD
Parrain de la 337^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
4^e bataillon
du 7 octobre 2019 au 5 juin 2020



Le major Georges Guytard (28 octobre 1926 – 15 juin 2017)
était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Chevalier de l'Ordre national du Mérite

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures (1 étoile d'argent 3 étoiles de bronze)

Croix de la Valeur militaire (1 étoile d'argent)

Croix du combattant volontaire avec agrafe « guerre 1939-1945 »

Croix du combattant volontaire avec agrafe « Indochine »

Médaille Outre-Mer avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille commémorative 1939-1945 agrafes « Libération », « Allemagne » et « engagé volontaire »

Médaille de reconnaissance de la Nation

Major GEORGES GUYTARD

D'UNE famille de commerçants, Georges Guytard dit « Paulo » naît le 28 octobre 1926 à Larche près de Brive-la-Gaillarde et fréquente, après la « communale », l'école industrielle de la ville.

À 17 ans, en 1944, il entre dans les forces françaises de l'intérieur (FFI) dans le maquis du Lot, à Floirac. Après l'attaque du camp de Lagleygeole par les Allemands, il prend contact en juin avec les FTP à Saint-Chamand, dans la région d'Argentat et suit l'instruction de l'école des cadres de Saint-Martin Le Méan. Il en sort sergent FFI. Il participe à l'attaque de l'école professionnelle d'Égletons le 17 août dans laquelle est retranché le 195^e régiment allemand de sécurité, puis rejoint Brive pour la formation du 126^e RI dans lequel il s'engage pour la durée de la guerre.

Il participe avec le 126 à la campagne d'Allemagne entre 1945 et 1946 puis rentre en garnison à Brive à l'issue. Il se porte alors volontaire pour l'Indochine, rejoint la 18^e compagnie du 22^e régiment d'infanterie coloniale (22^e RIC) et débarque à Saïgon le 26 décembre 1946. Chef de groupe en Indochine à 21 ans, il obtient le 8 juin 1947 la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec étoile de bronze niveau régiment pour avoir fait preuve d'un allant et d'un courage exemplaires : le 15 mai 1947 au cours de l'attaque d'un camp retranché, il commande énergiquement ses hommes sous un feu nourri et réalise une manœuvre particulièrement audacieuse. Exemple de sang-froid et de mépris total du danger auprès de ses hommes, il est nommé sergent-chef le 1^{er} juillet 1947.

Il se distingue un mois plus tard à la tête de son groupe en Cochinchine au cours d'un engagement avec une forte bande rebelle disposant d'armes automatiques. Son groupe se retrouvant engagé dans le dispositif adverse et trois de ses hommes étant hors de combat, il dirige le tir de son fusil-mitrailleur avec un calme admirable et parvient, par un tir de grenades efficace, à dégager ses hommes. Il est cité au niveau de la brigade et se voit attribuer la Croix de guerre TOE avec étoile de bronze.

À 22 ans, il obtient en quelques mois deux citations, l'étoile d'argent de niveau division puis l'étoile de bronze niveau régiment sur sa Croix de guerre TOE : la première action se déroule en février 1948 à Ấp Bắc, au contact d'une forte bande rebelle où il dirige l'assaut et sème la déroute chez l'adversaire. La seconde à X-Bau Ca où, en tant que chef de section, il exécute une manœuvre de débordement particulièrement habile et mène ses hommes à l'assaut pour dégager une troupe voisine neutralisée par un feu nourri adverse.

À 25 ans, il lui est conféré la Médaille militaire le 7 juillet 1951 tandis qu'il rejoint le 126^e à Brive pour 6 ans. Il s'adonne au cours de son temps libre à sa passion « rugbystique » en tant que 3^e ligne dans l'équipe du club athlétique de Larche.

De 1957 à 1960, il sert en Algérie au 8^e régiment d'infanterie motorisée et obtient la Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent niveau division le 29 avril 1958. Il est nommé adjudant en juillet de la même année. Chef de section dynamique, remarquable par son courage et par son esprit d'abnégation, il se distingue une fois de plus le 10 mars 1958 prêt de Saïda au cours d'un accrochage. Galvanisant ses hommes par sa belle attitude, affichant un courage au combat, il a, par sa seule initiative, emmené sa section dans une violente contre-attaque malgré le feu nourri et ajusté d'armes automatiques rebelles. Par cette manœuvre audacieuse, il brise net l'assaut de l'adversaire et contribue ainsi à réduire à néant l'action des rebelles qui tentaient d'encercler la compagnie.

Il est de retour à Brive en 1960 et est nommé adjudant-chef en 1961. Il en profite pour devenir entraîneur du club athlétique de Larchois (CAL). Mais il repart bien vite en Algérie de 1962 à 1963 au 156^e RI de Philippeville.

« Fier et vaillant », il revient à Brive le 1^{er} mars 1963 au 126^e RI, le régiment de son cœur, qu'il ne quittera plus. Il y assume les fonctions de chef de secrétariat du bureau instruction, puis de celui du chef de corps, et sera président des sous-officiers. Rugbyman toujours passionné, il devient dirigeant du CA Rugby Larchois de 1963 à 1975.

Fait Chevalier de l'Ordre national du Mérite le 3 juin 1970, promu au grade de major le 1^{er} janvier 1976 et fait Chevalier de la Légion d'honneur le 9 juillet 1981, il est un tel sous-officier que le colonel Mestelan, alors chef emblématique des bisons, le nomme « caporal d'honneur » du 126 le 26 juin 1981 : ses mérites « d'ancien » et de gardien des traditions sont alors mis en exergue, rappelant à tous son remarquable esprit militaire et son exceptionnel dévouement.

Passionné de rugby, il est aussi souvent que possible un joueur incontournable du CAL, où sa force physique fait des miracles en mêlée comme 3^e ligne de 1951 à 1957, entraîneur de 1960 à 1962 puis dirigeant de 1963 à 1975. Devenu supporter du club avec le temps, il aura la joie de voir ses fils et petits-fils porter le même maillot que lui. Il décède le 15 juin 2017, entouré des siens.

Grand patriote et combattant infatigable, le major Guytard laisse le souvenir d'un homme de confiance et d'un chef remarquable, fidèle et généreux. Force tranquille, bon camarade et ne manquant pas d'humour, il fait naturellement force d'exemple et de guide pour nos jeunes sous-officiers.

Bison blanc de cœur, il reste à jamais dans la mémoire collective le fidèle serviteur de son régiment, le « 126^e RI », qu'il a servi avec fierté et vaillance pendant près de 23 ans.